



# Caubère conte ses souvenirs

## THÉÂTRE Philippe Caubère narre sa jeunesse dans deux nouveaux spectacles joués aux Feuillettes d'Automne de Jonzac

D'aucuns le reconnaîtront sous les traits de Joseph Pagnol incarné en 1990 dans « La Gloire de mon père », long-métrage d'Yves Robert. Sa vie, Philippe Caubère l'a pourtant dédiée au théâtre. Ce maratonien des planches, pilier du théâtre du Soleil dirigé par Ariane Mnouchkine dans les années 70, enchaîne depuis les rôles et autant de performances. Le comédien poursuit son œuvre avec trois nouveaux contes présentés en avant-première, ce soir et demain, au théâtre du château de Jonzac dans le cadre du festival des Feuillettes d'automne (1). Ferdinand, l'alter ego de Philippe Caubère, lui sert à nouveau de faux nez pour mieux explorer ses propres souvenirs.

« **Sud Ouest** » Vous présentez au théâtre de Jonzac « Adieu Ferdinand ! », soit deux spectacles en deux représentations. Pouvez-vous en tracer les grandes lignes ?

**Philippe Caubère** Il s'agit de trois histoires. Ces trois nouvelles ont en commun de représenter Ferdinand, mon alter ego, le jeune homme que je fus. Le premier spectacle (joué ce soir, NDLR) s'appelle « Clémence », le prénom de ma première compagne. Il regroupe « La Baleine », la première

infidélité de Ferdinand envers Clémence, sur un ton burlesque et fantasmagorique, et « Le camp naturiste », une métaphore de la société où Ferdinand découvre Montalivet ! Le deuxième spectacle (joué demain, NDLR) s'appelle « Le casino de Namur », une sorte de « Festen » chez les betteraviers belges, un règlement de compte effroyable. C'est comique. Tout cela est très autobiographique. Ce qui m'intéresse, c'est de représenter la réalité au théâtre.

**Vous vous appuyez sur vos souvenirs plus que sur votre imagination ?**

J'ai sincèrement essayé d'inventer des histoires, mais c'était assez conventionnel. Force est de constater que mes souvenirs sont beaucoup plus intéressants, plus originaux et véridiques que mes inventions. Représenter la vie au théâtre, comme Molière ou Tchekhov l'ont fait, c'est plus intéressant que de donner son point de vue sur la vie. C'est le cas du théâtre actuel, et c'est finalement assez banal. Mais représenter la vie pose des problèmes de forme, de style, ça suppose de s'impliquer personnellement et de prendre des risques. Les gens se fâchent avec vous, parce que l'on dit la vérité.



**Philippe Caubère poursuit sa quête théâtrale avec son alter ego, Ferdinand. Ses propres souvenirs nourrissent son œuvre.** PHOTO R.P.

#### **Vous vous êtes beaucoup fâché ?**

Non... Je me suis fâché, mais je me suis beaucoup réconcilié aussi. Les gens finissent par comprendre. Mais il y a beaucoup de choses que je n'ose pas raconter, comme ma vie actuelle ! Au moins, j'arrive à parler de ma jeunesse, je n'ai pas de danger à raconter mes infidélités avec ma première

femme, mes aventures avec Ariane Mnouchkine. Ce qui serait dangereux, ça serait de raconter celles d'aujourd'hui !

#### **Comment jongler d'un spectacle et d'un personnage à un autre ?**

En répétant, il n'y a pas de mystère. J'ai commencé à répéter le 1<sup>er</sup> juin, en-

tre cinq et sept heures par jour. J'ai terminé le 7 novembre. Ça n'est que du travail acharné, jouissif. Mais je ne suis pas maso. Je me l'inflige, mais je me l'offre aussi. Et le travail d'acteur, c'est très amusant. C'est bien à 67 ans d'être mort de rire. Ce que je propose, c'est grave, dramatique, mais ça n'est pas sérieux. Je déteste l'esprit sérieux.

#### **Les récompenses pleuvent cette année. Ça vous importe ?**

Le prix de l'Académie française, j'en suis très fier. C'est une reconnaissance du travail d'auteur. Vaniteusement, je regrette que mon père soit mort. Le Molière, je m'en fous.

#### **Faire du théâtre est-il plus difficile aujourd'hui qu'à vos débuts ?**

Je pense que c'est plus facile aujourd'hui d'en faire son métier. Il y a plus d'offres. N'importe qui peut se prétendre comédien ou metteur en scène. Michel Drucker ou l'avocat Jacques Vergès font du théâtre. C'est plus difficile d'être un artiste là-dedans. Le théâtre est un art, et l'art du théâtre est difficile. Aujourd'hui, faire du théâtre est bien vu, presque honorifique. À mon époque et plus encore avant, nous étions des damnés. Eh bien, je préfère encore être un damné.

#### **Recueilli par Fabien Paillot**

(1) « Adieu Ferdinand ! », au théâtre du château de Jonzac dans le cadre du festival des Feuilletés d'automne, ce soir et demain, à 20 h 30.